

EDMONDO DE AMICIS

Dans le jardin de la folie

Traduit de l'italien par
JEAN-PIERRE PISETTA



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2021

TITRE ORIGINAL

Nel giardino della follia

Le présent texte a paru pour la première fois en 1902, aux éditions Belforte à Livorno.

© Éditions Allia, Paris, 2021, pour la présente traduction.

LA première que je vis en entrant dans le grand jardin, qui garde encore quelque aspect de son passé royal, fut une jeune fille à la haute stature et au corps frêle, debout à côté d'un arbuste en fleurs, les yeux mi-clos et pointés vers le sol, les bras ballants, aussi blanche et immobile qu'une statue ; pas belle, mais les traits nobles, extrêmement délicats : un visage usé de religieuse austère, empreint d'une tristesse infinie. Elle ne bougea pas, ne leva pas les yeux quand le docteur et moi nous approchâmes ; elle ne parut pas s'apercevoir du tout de notre présence quand nous nous arrê tâmes devant elle. Le docteur l'interrogea sur sa santé ; elle répondit uniquement oui et non, par des signes de tête. Il lui conseilla de s'éloigner, car le soleil à cet endroit la frappait en plein visage, et de se promener à l'ombre des arbres ; elle ne sembla pas comprendre.

Je lui répétai ce conseil.

Entendant une voix inconnue, elle fit un léger mouvement, mais sans me regarder, sans même détacher les yeux du sol. J'allais m'éloigner, envahi par un sentiment qui tenait presque de l'horreur face à cette pâleur et cette immobilité

de cadavre, quand s'approcha d'elle une petite vieille aux cheveux tout blancs, au visage honnête et bon. Après avoir posé une main sur l'épaule de la fille et l'autre, délicatement, sous son menton, pour lui faire lever la tête, la vieille se mit à la consoler et à l'encourager avec des mots si gentils et affectueux, avec un accent de tendresse si doux, avec une expression dans le regard et dans les gestes si maternellement indulgente que, la prenant pour une infirmière de la maison, je la félicitai chaudement pour sa bonté et ses manières aimables.

Elle me regarda et, m'indiquant la jeune fille, me posa sur un ton compatissant une question qui me fit trembler :

– C'est votre enfant ?

Je répondis que non et demandai au docteur si cette infirmière tellement chaleureuse travaillait depuis longtemps à son service. Il me parla à voix basse. Elle aussi était une infortunée. Un revers subit et la mort tragique d'un frère lui avaient ôté la raison, et dans son cerveau ébranlé avait été se ficher l'idée de s'être mariée à l'église et d'avoir été abandonnée par son mari, dès la fin de la cérémonie religieuse, qu'elle décrivait souvent, nommant toutes les personnes qui y avaient assisté et racontant divers incidents qui s'y étaient produits, avec

une rigueur dans l'exposition des faits et une profusion de détails telles que quelqu'un qui ne la connaissait pas n'aurait jamais douté de la véracité de ses dires.

La fille était restée dans son attitude de somnambule, les yeux mi-clos.

Pour faire une expérience, le docteur me présenta, selon la formule d'usage, en m'appelant par mon nom.

Elle ne me regarda pas, mais ses sourcils se levèrent légèrement et, tandis qu'elle esquissait à peine un salut de la tête, apparut sur son visage une espèce de lueur, pareille au premier sourire indéfini des bébés, ou à celle qui illumine les traits d'une personne qui se souvient confusément d'une vieille connaissance à laquelle elle n'a plus pensé depuis très longtemps. Et cette idée de sourire demeura sur ses lèvres comme si elle ne voulait plus, ou ne pouvait plus, par manque d'énergie, recomposer sur son visage l'expression précédente.

— Avez-vous lu quelque chose de ce monsieur? lui demanda le docteur. Vous rappelez-vous ce que c'était?

On aurait dit qu'elle faisait un effort pour se rappeler et qu'elle n'y parvenait pas.

À ce moment, une dame qui s'était approchée sans que je m'en aperçoive, et qui avait

entendu la question, souffla à la jeune fille, en souriant :

– *Le Comte de Monte-Cristo...? La Main du défunt*¹...?

C'était une femme d'une cinquantaine d'années, au visage florissant et à la physionomie joviale et sympathique, habillée avec goût; trois plumes blanches de chapon étaient piquées en éventail dans son chignon.

Le docteur relança la jeune fille :

– Essayez... essayez de vous rappeler.

Elle se passa lentement une main sur le front, puis murmura tout bas, sur un ton découragé :

– Je ne me rappelle pas... je ne me rappelle plus...

J'éprouvai une peine que je n'avais jamais éprouvée auparavant, et que je ne saurais bien exprimer. J'avais donc vécu autrefois dans cette âme : j'y avais vécu et j'y étais mort ; mon nom n'était plus qu'une sonorité dans son esprit, et ma personne une ombre dans son regard ; et, tout en continuant à se passer la

1. Suite au *Comte de Monte-Cristo*, écrite par l'écrivain portugais Alfredo Hogan en 1853 (*A mão do finado*) mais attribuée par la suite à différents écrivains français imaginaires, F. Le Prince dans l'édition française, A. Le Prince dans l'édition italienne. (Toutes les notes sont du traducteur.)

main sur le front, elle semblait vouloir me dire :
“Tu vois, ceci est un tombeau et toi aussi tu y es enseveli.”

– Pauvre fille ! dit la vieille avec douceur, en lui caressant les cheveux.

Et la dame aux plumes blanches s'exclama en haussant les épaules :

– Mal d'amour ! Quelles bêtises ! Comme si ça valait la peine de perdre la tête pour un homme !

Je m'adressai à elle, lui demandant si elle était là depuis longtemps et si elle comptait sortir bientôt.

Elle eut un petit rire cordial.

– Moi, sortir d'ici ? répondit-elle gaiement. Mais pas pour tout l'or du monde ! Je reste, et j'espère bien finir mes jours ici. Où pourrais-je être mieux ? Regardez comme ce jardin est beau, sentez comme il est frais l'air qu'on respire ici. Et puis j'ai une belle chambre, exposée au sud, une bonne table, je suis servie comme il faut ; bref, je vis tranquillement, sans le moindre souci. En vérité, je ne comprends pas pourquoi ces diables de femmes ne pensent qu'à s'échapper. Pour aller où ? Chercher des ennuis et des contrariétés, avec leur mari, leurs domestiques, leurs amies, avec le monde entier ? Elles pourraient être heureuses ici, et

elles se damnent avec mille idées farfelues, avec toutes sortes de désirs insensés. Elles doivent vraiment avoir perdu la tête!

Et elle partit d'un rire si sincère et si frais que, oubliant un instant de quelle personne il émanait, je ne pus m'empêcher de sourire moi aussi.

Le docteur la couvrit d'éloges.

— C'est la meilleure pâte de femme que l'on puisse trouver ici, dit-il, la plus heureuse de toutes. Épouse d'un illustre notaire; veuve, provisoirement. Toujours telle que tu la vois en ce moment, à toutes les heures du jour et chaque jour de l'année. Je crois que tu ne me parleras pas de pitié dans ce cas. Est-il une femme plus enviable? Et moi aussi je serais enviable si toutes les autres lui ressemblaient. En outre, elle a tellement d'esprit que c'est un vrai plaisir de bavarder avec elle; elle est douce comme un agneau, elle se contente de tout, elle est courtoise et aimable avec chacun, toujours; et encore plus depuis qu'elle s'est débarrassée d'un petit vice qu'elle avait, celui de voler et de cacher sur elle tout ce qui lui tombait sous la main. Débarrassée... pas complètement, à vrai dire... Je parierais que même à présent, elle a sur elle l'un ou l'autre larcin. Voyons un peu, madame.

Spontanément, et en riant, la dame débou-tonna son corsage et nous aperçûmes dans l'ouverture ainsi créée un petit pain, des cerises, une cigarette, une cuiller, une pelote de fil.

– J'en étais sûr ! s'exclama le docteur.

– Mais ces choses sont à moi, répondit joyeusement la dame.

Et elle ajouta en me lançant un regard d'intelligence :

– C'est pour rire que j'ai caché ça là, vous savez, rien que pour affoler un peu notre cher docteur...

Puis elle me dit de but en blanc :

– Vous ressemblez comme deux gouttes d'eau au général Pallavicini¹.

Je lui demandai de quel général Pallavicini elle voulait parler.

– Celui qui a arrêté Garibaldi sur l'Aspromonte, répondit-elle franchement.

Et à compter de ce moment, comme si une substitution de personne s'était opérée dans son esprit, elle m'appela uniquement "mon général".

1. Emilio Pallavicini (1823-1901), colonel – et non général –, célèbre pour avoir empêché Giuseppe Garibaldi, en 1862, dans l'Aspromonte calabrais, de mener à bien sa conquête de Rome.